

9 au 15/4/87 c' événement

BMC

Ils nous font craquer...

David Bowie fait l'ange ;
Mickey Rourke
est un gamin frondeur ;
Bernard Giraudeau
joue au désabusé ;
Bernard-Henri Lévy
a le sens
de la beauté tragique ;
Francis Huster
est en transe...
Tous occupent
le devant de la scène.
Paris frémit !



David Bowie



Paul Newman

Bernard Giraudeau



Tant qu'il y a

■ C'était un propos de femme. Une actrice. Brune. Avec des yeux lointains : « *Etre beau, c'est une question de générosité, ça n'a rien à voir avec le narcissisme. Et pas seulement au cinéma.* » Depuis le choc provoqué par *Mauvais Sang*, le beau film de Léos Carrax, on écoute Juliette Binoche avec attention. Et juste au moment où l'actualité culturelle semble d'un seul coup le fait d'une poignée d'hommes dont le physique n'est pas à proprement parler ingrat, ces mots-là ont provoqué une sorte de déclic. Qu'en même temps David Bowie, Mickey Rourke, Robert De Niro, Richard Gere, Richard Bohringer, Francis Huster, Bernard Giraudeau, Paul Newman, Sam Shepard, Sylvester Stallone ou Bernard-Henri Lévy trustent le devant de la scène est, bien évidemment, un hasard. Il n'empêche, ces hommes-là savent qu'ils attirent l'œil et à des degrés divers jouent sur la séduction qu'ils engendrent, alors pourquoi ne pas se laisser aller à croire qu'une sorte de complot des belles gueules s'ourdît doucement dans nos usines à images et à phantasmes. « *On n'acquiert de la gloire qu'au détriment des autres, de ceux qui y visent également, et il n'est pas jusqu'à la réputation qui ne s'obtienne au prix d'innombrables injustices* », explique Cioran dans son *Odyssée de la rancune*. Soit. Ces types plaisent. Aux femmes, bien sûr. Aux hommes, aussi. Ce ne sont pas tous des héros, encore moins des anges et sûrement pas des saints. Seulement des reflets dans des yeux – les

nôtres – qui ne sont pas toujours d'or. Prenez Bowie. Sa blondeur aryenne. Son regard étrange dû à la fixité d'une de ses pupilles. Sa réputation de caméléon du rock, « homme qui venait d'ailleurs », capable de prendre mille visages et d'épouser le caractère de personnages si différents. Son sens exacerbé du « style » qui en fait le symbole des aspirations « modernistes » de la vieille Europe... En fait,

**Prenez Bowie.
En fait, personne
ne sait trop
ce qui se cache
derrière ce visage
sans âge.**

personne ne sait trop ce qui se cache derrière ce visage sans âge, qui a tout de l'ange. En 1973, la superstar semblait hagarde et névrosée, cinq ans plus tard, elle réapparaissait en homme d'affaires avisé et intransigeant ! Où est la vérité ? « *Moi ce que j'aime, c'est construire, démonter et reconstruire, j'ai un cerveau en ébullition mentale permanente. (...) Je ne cherche pas une image. Je ne veux pas d'image. Je veux signer un manifeste artistique permanent, dont je sois éthiquement*

fier. C'est autre chose », (1) confie aujourd'hui l'artiste. Lors de sa récente conférence de presse parisienne destinée à annoncer la sortie d'un nouveau disque (*Never Let Me Down*) et une prochaine tournée européenne, il fallait voir l'intensité des regards des journalistes présents et le train de décortiquer sa façon de se passer les mains dans les cheveux, de s'asseoir sur un tabouret ou de laisser tomber sa veste pour comprendre la fascination qu'exerce ce bonhomme. Brillant, attachant et formidablement de son temps, Bowie est bien plus qu'un rocker même heureux : il incarne l'image idéale de l'homme riche, cultivé et dilettante des années 80. Une sorte de Nabokov électroque, lui aussi retiré en Suisse, qui élèvera lui-même son fils et ne jurerait que par le ski. (« *Tu es tout seul, tu voles, tu planes, c'est un truc spécial, tu ne peux penser rien d'autre, c'est presque de la méditation.* » (1)...) Du coup, à une période où le rock souffre de gigantisme et d'un manque évident de bon goût, Bowie fait figure de recours. L'esthète froid et raffiné du *Serious Moonlight Tour* de 1983 a laissé place à un être humain, si humain, qui se soucie de chômage et de la pauvreté : « *Qui va donner des coups d'épingle dans le barrage de silence pour mettre les problèmes du quotidien à la mode ? Le rock. Le rock n'a jamais rien changé. Mais il a contribué à tous les changements. Dans les années 60, les rockers ont aidé à changer la conscience des gens. (...) Voilà pourquoi le rock es*